

Ceci fait partie de la série

# Juges

De

**Bruce McLarty**

# Vivre dans un pays dangereux (Juges 1)

La synagogue et l'Eglise se faisaient face dans la même rue. Ainsi, le rabbin et le prédicateur se retrouvaient souvent pour une tasse de café et pour parler des défis auxquels ils étaient confrontés. Un jour le rabbin fit cette remarque :

Ici à \_\_\_\_\_ c'est difficile d'être un Juif. Nous n'arrêtons pas de dire à nos enfants : "Ce que tu veux faire c'est bien pour les autres mais pas pour toi. Toi, tu es différent. Tu es quelqu'un de spécial. Tu es Juif. Ton histoire est différente. Tu as d'autres valeurs pour ta vie".

Le rabbin fut surpris par la réaction du prédicateur qui dit :

Tu ne me croiras peut-être pas mais j'ai entendu pratiquement la même remarque l'autre jour au cours d'une étude biblique et faite par un jeune couple de l'Eglise<sup>1</sup>.

Aujourd'hui, en France, les parents chrétiens doivent aussi dire souvent la même chose : "Ce n'est pas bien pour toi de faire cela. Tu es spécial. Tu es différent. Tu es un chrétien. Tu as une histoire différente et tu as d'autres valeurs pour ta vie."

## UN TRAVAIL QUI N'EST PAS ACHEVE

Le livre de Josué se termine bien. Le peuple n'a pas hésité à promettre la fidélité lorsque Josué le convoqua et le plaça devant le choix de

servir l'Eternel ou les dieux des nations :

Loin de nous d'abandonner l'Eternel et de servir d'autres dieux ! Car l'Eternel est notre Dieu ; c'est lui qui nous a fait monter du pays d'Egypte, de la maison de servitude, nous et nos pères ; c'est lui qui a opéré sous nos yeux ces grands miracles et qui nous a gardés pendant toute la route que nous avons suivie et parmi tous les peuples au milieu desquels nous avons passé. Il a chassé devant nous tous les peuples et les Amoréens qui habitent ce pays. Nous aussi, nous servirons l'Eternel, car il est notre Dieu (Jos 24.16-18).

Si ce récit était le scénario d'un film nous verrions Josué s'en aller tranquillement dans le soleil couchant. Ce livre s'achève bien.

Cependant, la prochaine étape dans l'histoire d'Israël est le livre des Juges ; et là nous quittons le ton optimiste du livre de Josué. A l'inverse, le livre des Juges nous met de plain-pied dans les problèmes. Le peuple d'Israël est présenté comme étant désobéissant ; l'insécurité a rempli le pays qui court à sa perte.

## SEPT FOIS LA MEME FAUTE

Dieu avait commandé au peuple d'Israël de chasser les habitants du pays ; il avait fourni au peuple les moyens nécessaires pour accomplir ce commandement. Pourtant, le peuple ne put réussir à conquérir la totalité de la terre promise. Le texte répète sept fois que le peuple ne s'était pas emparé d'une partie du pays et qu'il avait ainsi désobéi à Dieu. Avec une carte de la Palestine nous pouvons suivre ces échecs répétés en

<sup>1</sup> Cet épisode est rapporté dans le livre de Stanley Hauerwas et William H. Willimon, RESIDENT ALIENS (Nashville : Abingdon Press, 1989), 18.

partant du sud vers le nord.

Manassé ne déposséda pas les habitants de Beth-Cheân et de ses dépendances (1.27).

Lorsqu'Israël fut assez fort, il soumit les Cananéens à la corvée mais il ne put les déposséder (1.28).

Ephraïm ne déposséda pas les Cananéens (1.29).

Zabulon ne déposséda pas les habitants de Qitrôn (1.30).

Aser ne déposséda pas les habitants d'Akko (1.31).

Les Asérites habitèrent au milieu des Cananéens, habitants du pays, car ils ne les dépossédèrent pas (1.32).

Nephtali ne déposséda pas les habitants de Beth-Chémèch (1.33).

Pourquoi une telle insistance à propos des relations d'Israël avec les Cananéens ? Après tout, la coexistence pacifique n'est-elle pas un but louable dans les relations entre nations ? N'avons-nous pas envie de voir une telle coexistence entre des pays tels que l'Afrique du Sud et le Rwanda, entre les pays de l'ancienne Yougoslavie ou entre les peuples du Moyen Orient ? Quelle différence avec la situation d'Israël dans le récit du livre des Juges ?

Dieu voyait la tolérance d'Israël à l'égard des Cananéens comme une infidélité et nous comprenons pourquoi lorsque nous considérons l'appel des descendants d'Abraham qui devaient être pour Dieu "un royaume de sacrificateurs, une nation sainte" (Ex 19.5-6). Le pays de Canaan était peuplé de gens abominables et violents. Ces Cananéens pouvaient entraîner le peuple d'Israël dans la même voie de péché.

Lorsque le peuple d'Israël entra dans la terre promise les peuplades cananéennes étaient complètement décadentes. Canaan était une culture plutôt qu'une nation et formée de plusieurs petits états regroupés autour de plusieurs capitales militaires et politiques. Ces peuplades avaient en commun le culte de El, Baal et les Astartés. Ces dieux étaient des divinités mâles et femelles ; des dieux de la guerre et de la sensualité. Dans le culte de ces dieux on pratiquait la prostitution sacrée ainsi que les sacrifices humains. Le fait de chasser ces peuplades de ces territoires constituait une nécessité pour la survie

spirituelle d'Israël. En demeurant dans ces territoires de telles peuplades finiraient par opprimer le peuple d'Israël. De plus, elles seraient une constante tentation pour Israël<sup>2</sup>. En évitant de les déposséder de leurs territoires les Israélites préparèrent le décor au drame présenté dans le livre des Juges.

## LA COEXISTENCE PACIFIQUE DE NOS JOURS

Les chrétiens ne suivent pas exactement le même ordre de marche. Ils n'ont pas reçu l'ordre de chasser ceux qui rejettent Dieu. Ils ne doivent pas s'isoler par rapport à la société (1 Co 5.9-10). Ils doivent pourtant vivre dans un monde qui tend à obscurcir leur vision, à diluer leur ferveur, à les détourner de leur mission spirituelle. Et, ce qui est non moins effrayant, nous vivons dans un monde qui s'attaque au cœur de nos enfants afin de les détourner de Dieu. L'histoire d'Israël constitue un avertissement sévère : si nous ne manifestons pas notre présence dans le pays, celui-ci nous détruira.

Israël n'a sans doute pas décidé d'une manière calculée d'abandonner Dieu et de s'adonner au culte de Baal ; il suffisait au peuple d'adopter petit à petit la culture ambiante. A l'instar du mouvement imperceptible de l'aiguille de la pendule, de l'érosion lente qui façonna le Grand Canyon, de l'œuvre destructrice des termites dans les charpentes d'une maison, le peuple de Dieu peut copier graduellement les comportements de notre culture et changer sans même s'en rendre compte. Un beau jour, on se rend compte qu'on est devenu pareils aux gens du pays. Là où l'amour pour Dieu primait il n'y a plus qu'indifférence. Les convictions solides font partie d'un passé oublié. Le peuple qui chantait "Seigneur, donne-moi des ailes" se contente de ramper au milieu du plaisir, des biens matériels, du pouvoir. Comment cela a-t-il pu arriver ? Le livre des Juges répond en disant : "Si nous ne manifestons pas notre présence dans le pays, celui-ci nous détruira."

## UN CHRISTIANISME MINIMAL

Les dangers de séduction qui existent dans notre monde peuvent se traduire par la pratique d'un christianisme minimal. Nous nous accommodons peu à peu à la culture ambiante.

<sup>2</sup> Voir Juges 2.8-13 ; 3.7 ; 10.6.

Mais, en même temps, nous essayons de garder une certaine distance par rapport à cette culture. Dans ce cas, que se passe-t-il lorsque cette culture s'enfonce toujours plus dans le mal ? Avec un christianisme minimal nous perdons vite nos points de repère ; nous nous contentons d'un minimum de distance par rapport à la culture ambiante. Un tel christianisme se croit en sécurité en raison de cette distance minimale par rapport à la culture ambiante. Mais chaque fois que la culture se déplace, un tel christianisme se déplace aussi. Le christianisme minimal d'aujourd'hui finit par adopter le comportement de la culture ambiante d'hier. Les normes de notre culture continuent à s'éloigner de Dieu et, sans s'en rendre compte, le christianisme minimal s'éloigne de Dieu dans la même proportion jusqu'à sa propre disparition.

Les signes de la présence du christianisme minimal sont tout autour de nous.

*Dans la manière de parler.* Le langage de notre culture ne cesse de s'atrophier. Nos paroles reflètent-elles la pureté ou bien sont-elles simplement un peu moins vulgaires que celles qui réclament notre attention tout autour de nous ?

*Dans la tenue vestimentaire.* Au début des années soixante-dix j'étais encore adolescent dans ces années délirantes. Je n'imaginai pas que les mini jupes reviendraient à la mode. Pourtant, c'est le cas aujourd'hui. Dans notre société la tenue vestimentaire est largement déterminée par son impact sexuel. Notre tenue vestimentaire est-elle décente ? (depuis quand avez-vous pu complimenter quelqu'un sur ce point ?) Ou bien, cette tenue est-elle juste un peu moins indécente que la norme ?

*Dans les loisirs.* Nous sommes loin des réactions du public à la fin d'*Autant en emporte le vent*, le film de Rhet Butler. On ne peut pas dénombrer le nombre de familles chrétiennes qui acceptent de regarder des films vidéo où l'on blasphème Dieu et où les convictions chrétiennes sont tournées en ridicule. Nos pensées sont-elles nourries de "tout ce qui est pur" (Ph 4.8) ? Où sont-elles nourries de choses simplement moins mauvaises ?

Plus grave encore. Quelles sont les valeurs fondamentales de la culture ambiante qui sont devenues nôtres ? Que penser de l'idée selon laquelle le but de l'existence est simplement

d'être heureux dans notre situation ? J'entends cette affirmation au cours de nombreuses conversations sur toutes sortes de sujets qui vont du mariage au travail missionnaire. "Je sais une chose : Dieu veut d'abord que je sois heureux". On affirme cela comme s'il s'agissait d'une vérité biblique fondamentale. Mais cette affirmation n'est pas uniquement erronée : elle est la source du péché dans notre vie ! Jésus est bien venu pour nous donner une vie abondante et nous pouvons traduire par "heureux" le premier mot des béatitudes. Mais le chrétien sait qu'il ne peut être heureux en cherchant à être heureux ! Il ne peut être heureux qu'en cherchant Dieu. Livrés à nous mêmes nous ne pouvons qu'être profondément malheureux. (Pensons au livre de l'Ecclésiaste). Qui nous a dit qu'être heureux est le but de notre existence ? Est-ce Dieu qui le dit ? Ou bien avons-nous avalé ce message parce qu'il est sans cesse diffusé par notre culture ambiante ?

### LE PROBLEME DES VOISINS

Dans son livre *The Source*, une fiction basée sur l'histoire, James Michener entremêle des récits pris de l'histoire d'Israël. Dans le chapitre intitulé "Le vieil homme et son Dieu" Michener raconte l'histoire d'un patriarche qui s'appelle Tsadoq et dont la nombreuse famille quitta le désert pour aller vivre à Makor, ville de Canaan<sup>3</sup>. Le vieil homme sentait bien que la ville était pleine de dangers mais pensait que c'était la volonté divine qu'il s'installe avec les siens aux abords de ses murs. Ses fils avaient peur et pour les apaiser Tsadoq leur dit : "Nous vivons en paix avec les Cananéens, eux avec leurs champs et nous avec les nôtres ; eux avec leurs dieux et nous avec notre Dieu". Mais les Hébreux devaient faire face à une difficulté majeure : l'unique source d'eau potable se trouvait à l'intérieur des murs de la ville. Les gens furent amicaux et accueillirent les femmes de la famille de Tsadoq qui venaient chercher l'eau chaque jour. Mais ces nomades hébreux virent les pratiques religieuses des Cananéens. Au départ, elles leurs parurent incroyables ; puis, elles les fascinèrent ; finalement, elles furent irrésistibles pour eux.

---

<sup>3</sup> James Michener, *THE SOURCE* (New York : Fawcett Crest, 1965), 173-240.

Le vieil homme avait craint que les siens deviendraient comme le peuple du pays. Mais il n'était pas préparé au spectacle qui s'offrit devant lui lorsqu'il parvint au haut lieu où le peuple de Canaan vénérât Baal. Il s'attendait à voir se dresser l'énorme pierre en l'honneur de Baal. Il n'en revint pas lorsqu'il vit que sa famille avait érigée une énorme pierre en l'honneur de Dieu. Cela lui parut incroyable. Ne comprenaient-ils pas que Dieu était spirituel et qu'il insistait pour ne pas être mis au rang d'une idole ? Comment avaient-ils pu faire une telle chose ? Ne savaient-ils pas d'où ils venaient ? Ne savaient-ils pas qu'ils étaient différents ? Tsadoq se jeta de tout son poids contre la pierre afin de la renverser. Cet homme aurait certainement compris la signification du premier chapitre des Juges.

Le livre des Juges est en effet un avertissement qui nous apprend que notre âme peut être pervertie par les peuples qui nous entourent. Des siècles après le livre des Juges l'apôtre Paul rappelle cette vérité essentielle lorsqu'il s'adresse aux chrétiens qui vivent dans la puissante et exaltante capitale de l'Empire romain :

Romains 12.2

"Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait."

Des siècles plus tard le chant qui suit exprime la lutte du chrétien qui doit vivre dans un monde dangereux pour sa foi :

Pour moi, chrétien, la terre est un exil ;  
 Mais tout est bien, mais tout est bien.  
 Il faut marcher de péril en péril ;  
 Mais tout est bien, mais tout est bien.  
 Pourquoi les pleurs, la terreur ou l'ennui ?  
 Christ est à moi, demain comme aujourd'hui ;  
 Au ciel bientôt je serai tout à lui,  
 Oui, tout est bien, oui, tout est bien.

Larmes, travail, deuil, tristesse ici-bas ;  
 Mais tout est bien, mais tout est bien.  
 De Canaan j'approche à chaque pas ;

Oui, tout est bien, oui, tout est bien.  
 En vain le monde et son charme trompeur  
 Dans ses liens veut retenir mon cœur ;  
 J'avance en paix, les yeux sur mon Sauveur.  
 Oui, tout est bien, oui, tout est bien.

Encore un jour, et j'atteindrai le but ;  
 Oui, tout est bien, oui, tout est bien.  
 Et je verrai le pays du salut ;  
 Oui, tout est bien, oui tout est bien.  
 Encore un jour, le monde va passer.  
 O pèlerin, marche sans te lasser ;  
 Bientôt en Dieu tu vas te reposer.  
 Oui, tout est bien, oui, tout est bien<sup>4</sup>.

### CONCLUSION

Nous vivons à une époque où le pouvoir de séduction est énorme dans tout ce qui nous entoure. Le premier chapitre des Juges est un appel à se réveiller, à réaliser le danger qui nous guette, et que Dieu adresse à l'Église. Il est temps - grand temps - pour les chrétiens de sortir des couvertures confortables que constituent tous les compromis avec la culture ambiante et dans lesquelles nous nous sommes assoupis depuis trop longtemps. Il est temps d'enseigner nos enfants et de dire à nos voisins : "Nous sommes différents ! Nous sommes des chrétiens ! Notre histoire est différente ! Nos valeurs sont différentes !" Il est temps de reconquérir le pays car si nous refusons de le faire c'est le pays qui finira par nous vaincre. ♦

<sup>4</sup> A. Bost, "Pour moi, chrétien" CHANTE MON CŒUR (Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990), N°412, avec permission.

## Les héros de la foi Hébreux 11

Gédéon, Baraq, Samson, Jephté font partie de ces anciens qui reçurent un bon témoignage (v. 2), qui par la foi vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions (v. 33), eux dont le monde n'était pas digne (v. 38), qui avaient reçu par leur foi un bon témoignage (v. 39). Ils font partie de cette grande nuée de témoins qui nous environne (Hébreux 12.1).